



MOUCHES **DEVAUX** CHAMPAGOLE





Il fait partie de ces personnages qui portent avec eux un peu de la légende de la pêche, de ces quelques-uns dont tout le monde parle mais que bien peu connaissent. Il faut dire qu'il est secret, que, sous l'apparente rondeur, le personnage est complexe et quant on croit comprendre, une boutade arrive qui remet tout en cause. Connu du monde entier de nom et de renom, il n'aime pas trop, pourtant, partir de son domaine, du pays des eaux vives et des fleuves cachés : le Jura dont l'Ain est le joyau.

Marc SOURDOT
CP. Sept. 1980.

Que vous soyez à Rome, à Paris ou à Londres, dès que vous citez : « Mouches Devaux », on vous répond : « Montage avancé ». L'un des premiers coups de génie de Devaux fut justement d'avoir su tirer parti de cette astuce de montage qui confère aux artificielles une flottabilité et un équilibre parfaits tout en les distinguant au premier coup d'œil de toutes les autres productions. Ses mouches remportèrent vite un très vif succès, dépassant rapidement les limites de la Franche-Comté, grâce à leur efficacité mais aussi aux écrits des « beaux messieurs » de l'époque, Tony Burnand et Léonce de Boisset, entre autres, qui avaient su reconnaître en Devaux un tout grand de leur sport.

Marc SOURDOT
CP. Sept. 1988

Dans la collection qui vous est présentée, nous avons sélectionné un certain nombre de modèles; ce sont les plus demandés.

Les autres, ne sont que des variantes qui diffèrent souvent très peu des modèles sélectionnés, mis à part quelques mouches bien spécifiques.

Selon l'altitude, les terrains traversés par les rivières, l'ensoleillement, certaines mouches diffèrent quelque peu, par leur teinte, du modèle type. C'est aux pêcheurs qu'il revient de sélectionner les modèles qui conviennent le mieux à leur rivière, à leur coin de pêche, à leur pratique et à leur succès.

L'intérêt croissant des pêcheurs pour le croupion de canard (flottabilité, vie...) nous a amené à mettre à votre disposition une version de notre collection réalisée à base de ce matériau. Nous nous sommes efforcés de conserver la tonalité du modèle "classique". Pour les désigner, ajouter la lettre C à la référence.

Afin de conserver les avantages du montage DEVAUX, un hackle de soutien en coq est ajouté à certains modèles : sedges, perles, araignées de grande taille, mouches à ailes dressées.

Les modèles destinés à flotter plus bas (spents, fourmis) sont montés en canard uniquement.

De par leur conception et leur réalisation, nos modèles ne prétendent pas reproduire un insecte donné jusque dans ses moindres détails : la vision du poisson n'est pas la nôtre...

Par contre, nous avons le plaisir de mettre à votre disposition des imitations parfaitement élaborées et testées. Elles doivent vous permettre de faire face aux exigences du poisson dans la plupart des situations rencontrées.

Chaque série comporte une gamme d'hameçons correspondant à la taille de mouches les plus demandées.

Nous apportons un soin particulier à la présentation, à l'équilibre et à la stabilité de nos mouches sur l'eau : la technique du montage avancé, que nous avons créée, nous le permet.

Leur flottabilité résulte d'un choix sérieux des hackles les meilleurs, du montage minutieux et des soins et traitements apportés aux différents stades de la confection.

Le choix des hameçons, (KAMASAN), de par leur taille et leur poids, conditionne aussi l'équilibre et la flottabilité de la mouche. Nous ne saurions trop recommander d'adapter la pointe du bas de ligne en fonction de ces hameçons.

De Halford à Devaux

Que de changements dans le vaste domaine de l'artificielle de pêche en un peu plus d'un siècle! Si les modes de montage restent fondamentalement les mêmes qu'au temps de Halford en Angleterre méridionale, ce sont les matériaux et la conception de la mouche qui ont changé de nos jours. Même si une minorité d'Anglais reste fidèle aux conceptions de ce grand pêcheur à la mouche sèche, l'évolution a été sensible outre-Manche.

Mais elle ne l'a pas été autant que sur le continent, et particulièrement en France où le nombre et la variété des eaux courantes, l'absence de traditionalisme et l'imagination des pêcheurs ont largement contribué à cette évolution. En outre, la fréquentation assidue des rivières publiques de l'Hexagone, donc l'éducation supérieure de leurs poissons nobles, ont obligé, très, très tôt, nos compatriotes les plus doués, dont quelques pêcheurs professionnels de marque, à chercher autre chose qu'une artificielle imitative, souvent bien difficile à réaliser.

Et quelle région de France a le plus sûrement contribué à cette évolution et à cette recherche, si ce n'est la belle Comté, pays du bon fromage et des rivières riches à nulles autres pareilles, mais aussi pays de pêcheurs, et de grands pêcheurs à la mouche?

Et parmi ces grands, le premier nom qui nous vient à l'esprit est celui d'Aimé Devaux, que j'ai bien connu, et qui m'a appris quelques bonnes choses. A cet homme-là et à ses mouches, nous devons tous beaucoup, et à sa maison et à ses successeurs peut-être encore plus.

Devaux avait la chance d'habiter au bord d'une des meilleures eaux à truite et à ombre de France, la haute rivière d'Ain dans Le Jura. Si j'ai bonne mémoire, c'est en rentrant de captivité après la seconde guerre mondiale qu'il devint pé-

cheur à la mouche professionnel. Une pratique régulière des rivières de sa région et un talent inné de pêcheur firent rapidement de lui un pêcheur d'exception. Il y avait évidemment plus de poissons qu'aujourd'hui, mais cela ne suffisait pas. Il fallait aussi le don, le travail et la pratique, et, bien sûr, une connaissance complète des rivières, des coups à truite et à ombre, des heures propices, du temps, des éclosions et des mouches, nombreux sur ses rivières. Il fallait aussi un grand amour de la pêche à mouche. Beaucoup de jeunes d'aujourd'hui ne le savent pas, mais Aimé Devaux passait beaucoup de temps à observer les mouches et à les cueillir.

Au début il faisait ses mouches, surtout des grises du Jura, qui imitaient bien les olives de sa rivière. Sa réputation de pêcheur et la réputation de ses mouches donnèrent envie aux autres de pêcher à la mouche exclusivement comme lui, et d'utiliser ses mouches. Et il se mit à en faire et à en vendre. On connaît la suite.

Dès le départ, Aimé n'était pas un partisan convaincu de l'imitation exacte des insectes flottants ou émergents. Il se rendait bien compte que, s'il était souvent nécessaire sur les rivières riches, de pêcher avec des mouches de St Marc pendant une chute de ces mouches plutôt qu'avec une mouche de mai ou un moucheron, ou avec une suggestion de Baetidé (olive) pendant une émergence d'olives plutôt qu'avec une mouche à corps paon, il avait compris que la truite ou l'ombre voyait l'insecte autrement que l'œil humain et que la vision qu'il en avait variait beaucoup. Des imitations d'ensemble, variables en taille et en tonalité, étaient souvent plus rationnelles et efficaces que des mouches imitatives de style halfordien. N'oublions pas que, passant le plus clair de la saison de pêche dans l'eau, Devaux était un observateur inlassable et un chercheur en ce qu'il essay-

ait constamment de nouveaux modèles et les-modifiait pour améliorer encore leur efficacité. N'oublions pas que pendant longtemps, il fut un professionnel... Cela explique en partie l'importance et la variété actuelles de la collection Devaux-Maillard. Beaucoup de modèles ont été abandonnés, mais un grand nombre a été conservé. Maillard, aidé en cela par ses clients et par quelques pêcheurs modernes de très grand talent comme André Terrier, n'ent fait que continuer l'oeuvre de leur maître. Et de nouvelles beautés sont nées, des mouches tout simplement extraordinaires dont la conception et les matériaux foulent aux pieds les traditions britanniques les plus indéracinables! Mouches flottantes en plume de croupion de canard, émergentes avalées goulûment par les truites et les ombres maintenant les plus difficiles de France, mouches en poils, oui, mes amis, mouches sèches toutes en poils qui auraient foudroyé le maître Frédéric en d'autres temps, et aussi mouches classiques à montage avancé, professionnelles de génie, mouchérons, spent et autres grosses mouches en coq pour les eaux rapides...

Et maintenant ils vont plus loin. Aimé était

essentiellement un pêcheur à la mouche sèche. Il pêchait sur ses eaux pourtant tardives, presque uniquement en sèche et dès le mois d'avril, exceptionnellement plus tôt. Il me parlait cependant de la nymphe que je pratiquais avec Sawyer et qui commençait à être connue en France, suite au livre de Ritz "Pris sur le vif" et à mes modestes écrits dans les revues. Mais il ne pêchait pas en nymphe, ni en noyée, du moins pas avec moi. Mais il croyait à la nymphe et il me parlait déjà de lestage. Pour lui, il fallait, pour les eaux assez rapides et profondes de moyenne montagne de sa région et de France, des nymphes qui aient la forme de vraies nymphes ou larves, mais aussi et surtout leur allure vivante et leur niveau de nage. Donc des nymphes différentes des nymphes Sawyer ou de leurs alliés. D'où la série des ATT, André Terrier Truite...

Décidément, avec les ATT et les nouvelles sèches de la Série AT, on est en plein AThéisme! Pauvre Halford, Pardonnez-moi.

ROCHER Raymond

Exclusivité Devaux-Maillard

Lune de ces mouches, grise à corps jaune: l'A4 dans la codification Devaux (A comme gris souris, 4 pour soie jaune pâle) remporta un tel succès qu'il n'est pas rare encore d'entendre au bord de l'eau: Tiens, regarde, une éclosion d'A4! , l'appellation de l'artificielle ayant, dans le coeur et la tête des pêcheurs, supplanté celle de l'insecte réel, signe d'une indiscutable réussite. Si ses succès de monteur reposaient d'abord sur son immense expérience de pêcheur, Aimé Devaux n'en restait pas moins à l'écoute des réactions et des suggestions de tous. Très vite, il comprit tout le parti qu'on pouvait tirer des plumes du croupion de canard et l'une de ses dernières créations, le Jack Sedge, du nom de son chien préféré, remporta très vite auprès des pêcheurs d'ombres un succès mérité. Depuis, la collection Devaux, sous l'impulsion de son nouveau responsable, Jean-Claude Maillard, s'est enrichie de toute une série de ces imitations en fibres de canard, dressées avec le même soin, par la même équipe de monteuses qui ont fait, depuis des lustres, la réputation de l'atelier de Champagne.

Marc SOURDOT
CP, Sept, 1988

SERIE 1 : Montage araignée (sans ailes) Corps uni. Hameçons : 14 à 20





S1 D4 / D4C



S1 K16 / K16C



S1 04 / 04C



S1 643 / 643 C



S1 527 / 527C



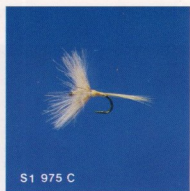
S1 931 / 931 C



S1 935 / 935 C



S1 971



S1 975 C



S1 965 C



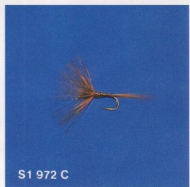
S1 966 C



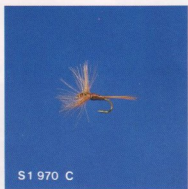
S1 967 C



S1 968 C



S1 972 C



S1 970 C

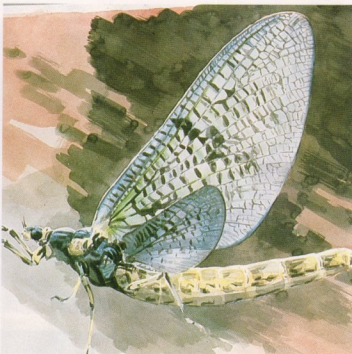


S1 969 C



S1 974 C

SERIE 2 : Montage araignée (sans ailes) Corps annelé. Hameçons : 14 à 18



SERIE 3 : Montage araignée. Corps formes diverses ou annelé tinsel.





Comment Pêchait Devaux

Aimé avait un assez gros gabarit. C' était un avantage, car il est indispensable de pêcher en wading dans beaucoup d' eaux comtoises, l'Ain entre autres. Si on pratique le wading profond, comme le faisait Aimé, on a une plus grande stabilité et on risque moins les glissades et autres accidents dans les courants.

Il avait des bras puissants et il pouvait lancer loin. Mais il n'était pas partisan de lancer loin systématiquement. Il attaquait le poisson ou le gobage le plus près possible, en essayant de l' approcher ou de le contourner. Les vissiteurs de l' extérieur pêchaient toujours trop loin pour lui. Le ferrage est plus efficace à 10 mètres qu' à 15 ou 18.

Il pêchait, du moins pendant les années où

je suis sorti avec lui, à l' aide d' une canne en fibre de verre dont j' ai oublié la marque, mais qui serait considérée de nos jours comme assez puissante. Je ne l' ai jamais vu pêcher avec autre chose, mais il en était peut-être autrement à ses débuts ou plus tard. Il me disait qu'il aimait bien la fibre de verre à cette époque parce qu'il pêchait beaucoup, prenait beaucoup de poissons, aimait les matraquer et que la fibre était pratiquement inusable et indéformable. Il recherchait avant tout l' efficacité. Il pêchait avec une ligne en soie en double fuseau de l' époque, comme moi d' ailleurs.

J' ignore avec quoi il pêchait avant de me connaître, mais avec moi il utilisait un moulinet automatique de bonne marque Abeille. Le poids et les inconvénients de ce type de moulinet ne lui échappaient pas, mais il recherchait la vitesse d'

exécution et l'automatique lui faisait gagner du temps. Il ne figlait presque jamais - sauf parfois en été sur les truites et par eaux basses- ce qui veut dire qu'il avait horreur de pêcher fin. Il pestait contre certains visiteurs, parisiens entre autres, qui ne juraient que par les fines pointes. Il amenait les poissons à l'épuisette le plus rapidement possible et portait toujours une petite épuisette raquette en plus de son énorme panier en plastique vert. Tout cela pour dire qu'il ne faisait pas de poésie au bord de l'eau. Rapidité, précision, efficacité était sa devise.

S'il pêchait toujours les truites en mouche sèche flottante en lancant en amont ou en trois-quarts amont, il attaquait généralement ses ombres en lancant en aval. Il avait un coup magistral pour étaler sa soie vers l'aval en amont des gombages d'ombre, sans trop de sillage. Les ombres étaient, comme les truites amenés au filet sans ménagement. Il disait que les ombres mal piqués à l'aval se décrochent de toute façon.

Dès que les premières chaleurs arrivaient, il sortait régulièrement les soirs, non loin de chez lui- il habitait à l'époque Rue Progin à Champagnole. Ici encore, il faisait preuve de bon sens. Il avait tout de suite vu si le coup du soir aurait lieu ou pas, s'il serait tardif ou s'il aurait lieu tôt et s'il serait court, et il savait généralement, comme tous les bons moucheurs de campagne, où il aurait le

plus de chance de trouver quelques belles truites zébrées en activité. Le plus souvent, il n'était jamais pressé pour le coup du soir. Comme sa vue était déjà défaillante, il demandait aux copains de lui enfiler ses mouches et il préparait tranquillement un ou deux bas de ligne qu'il enroulait autour de son chapeau pour le soir, tout en buvant un verre au bistrot local. S'il aimait bien inviter des amis et pêcher avec eux, le soir il disparaissait sur ses coups favoris soigneusement repérés de jour. Je ne l'ai jamais vu revenir bredouille. Et à l'époque, il pêchait presque uniquement des parcours publics qui étaient déjà beaucoup fouettés, beaucoup plus, par exemple que les rivières de Lozère plus faciles.

Ses mouches préférées étaient les grises à corps jaune en plusieurs tailles, les "Prof" les Altères la becasse 960 et les sedges 420 qu'il montait en taille énorme pour ses coups du soir.

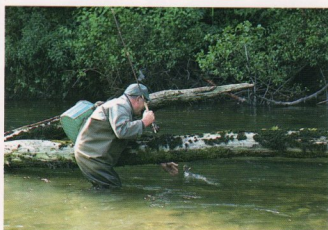
Il n'avait qu'une boîte à mouches, une grosse boîte de cirage à papillon facile à ouvrir et où il cherchait parfois assez longtemps le modèle que lui dictait le bon sens ou l'intuition. C'était un pêcheur d'instinct. Je lui dois, à lui et à ses mouches, de grands moments de bonheur.

ROCHER Raymond

(exclusivité Devaux - Maillard)

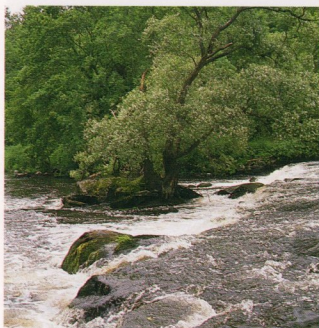


SERIE 4 : Montage araignée. Corps annelé. Grandes mouches.
Hameçons : 14 à 18

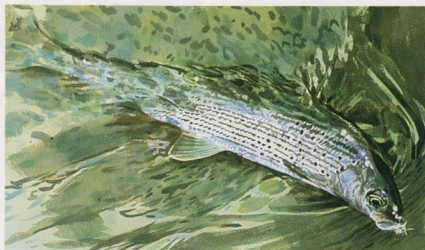


SERIE 5 : Montage à ailes incorporées. Corps uni. Hameçons : 14 à 20











S5 919/919 C



S5 928/928 C



S5 934/934 C



S5 954/954 C



S5 955/955 C



Quelle est la meilleure plume? R.Rocher

Depuis toujours on nous ressasse que les meilleures mouches sèches sont obtenues avec des hackles de coq raides et brillants, hackles de vieux coq, hackles de coq nain etc..., la raideur assurant une bonne flottabilité, la brillance un air de vie irrésistible. Tous les auteurs classiques depuis Halford nous l'ont dit et répété avec force, des deux côtés de la Manche du moins. Tout l'art de l'éleveur de coqs de pêche n'a-t-il pas surtout consisté à produire non seulement des couleurs et des teintes séduisantes reproduisant au mieux celles des insectes naturels, mais un matériau solide, résistant et assez raide pour bien flotter. Le fin du fin était d'obtenir un hackle "vivant" par sa couleur et sa tenue sur l'eau, et même un hackle flottant haut sur pattes. Les plumes dites "molles" (jeune coq, poule, bécasse, cul de canard, perdrix

et autres volatiles nombreux), étaient peu ou prou bannies pour les mouches flottantes, sauf comme enjoliveuses.

Qu'en est-il actuellement?

Il n'y a pas besoin d'aller très loin ou de sortir de sa région pour s'apercevoir que ce concept est presque totalement suranné de nos jours, la plume molle étant au moins autant employée que le hackle de qualité raide et brillant- la plume de cul de canard en fait foie et même les poils d'animaux remplaçant souvent la plume ou se combinant à elle, dans l'imitation des insectes de surface.

Ces nouveaux matériaux, auxquels s'ajoutent de plus en plus certains matériaux synthétiques, sont utilisés pour imiter toutes les formes

gos d'éphémères, les imagos vivants ou morts, les positions accidentelles de tous ces insectes, les nemoures et les perlides, les phryganes, les fourmis, les chironomes et les smuts etc... etc... Formidable, non ?

Pourquoi ce changement ?

Parce que les pêcheurs d'aujourd'hui ne sont pas fous. Ils ont constaté que nos truites, pour des raisons évidentes, devenaient de plus en plus difficiles à leurrer par les mouches classiques, qu'elles prenaient souvent les mouches émergentes en surface, et tout simplement, qu'elles préféraient, même si elles prenaient des insectes bien flottants, des artificielles ultra-légères dont les fibres molles et poilues sont engamées plus facilement et vibrent au moindre vent, au moindre mouvement. Ils se sont aperçu aussi que certains petits insectes ne pouvaient déceimment s'imiter par des matériaux raides et très flottants. Je pense aux chironomes et aux petits éphémères insectes d'une fragilité quasi inimitable. La divine suggestion l'a emporté sur l'imitation conventionnelle

Est-ce la fin du bon vieux hackle de coq ? Sûrement pas. Tous les matériaux ont leur usage. Le hackle de coq de bonne qualité, teint ou non, reste le matériau de base le plus solide et le plus résistant. Je n'ose pas dire, le mieux flottant, car la plume de cul de canard, naturellement graissée et auto-flottante le vaut largement. Pour des eaux normalement pêchées, il est logique de préférer le hackle de coq et les mouches en coq bien montées et équilibrées, avec ou sans ailes. Il est également plus logique pour les mouches des eaux très courantes ou rapides où le poisson monte à la vitesse de l'éclair. Pour le coup du soir, si les plumes molles, cul de canard surtout, sont souvent plus efficaces dans l'imitation de certains stades, les mouches classiques sont plus pratiques car elles sont tout de même plus rapidement séchables après une ou deux prises, et qu'elles représentent un gain de temps. Les sedges en coq sont les meilleures mouches pour les coups du soir taridifs. Il faut de tout pour faire un monde.

R.Rocher. Exclusivité Devaux.

M^{me} DEVAUX AU TRAVAIL



SERIE 6 : Montage à ailes incorporées. Corps annelé.
Hameçons : 14 à 20 (H.20 non annelé)







S6 844/844 C



S6 848/848 C



S6 850/850 C



Aimé Devaux me raconta, un jour où nous pêchions La Rivière d'Ain, en aval de Champagnole en amont des Trabauts, une période de "sa guerre" (celle de 39/45 naturellement).

Aimé Devaux recherché par les occupants allemands au titre du S.T.O, se cachant, il passait quand même la plupart de son temps. à pêcher sa rivière, sûr qu'il était, de ne point y rencontrer "les vert de gris" sur ses rives.

Comme il ne pouvait travailler légalement, il nourrissait sa famille surtout avec les poissons qu'il prenait et Dieu sait si il en prenait.

Il élaborait la base de sa collection de mouches sèches à ce moment-là, obligé qu'il était qu'elles soient "prenantes" et pour cause.

A la recherche de produits alimentaires substantiel, des amis lui conseillèrent de proposer ses truites à l'hôtel Ripotot.

Poussé par le besoin, au début, il échangeait 1 kilo de truite contre 1 kilo de pomme-de-terre, mais par la suite, la demande étant créée, il échangeait 1 kilo de truite contre 1 kilo de beurre, ce qui ainsi lui permit de nourrir convenablement sa famille, et il n'était pas peu fier.

Serge PESTEL

Photo R.Rocher





S6 900/900 C



S6 916/916 C

SOUVENIRS, SOUVENIRS!

Lors du 1er championnat du Monde de pêche à la mouche à Echternach au Luxembourg en 1981, Aimé Devaux avait été sélectionné dans l'une des trois équipes françaises.

C'était la première fois que nous participions à une épreuve "en réservoirs".

Aimé était arrivé avec son moulinet automatique et ses mouches sèches et si plusieurs "casses" le laissèrent indifférent, il réussit néanmoins à se classer honorablement grâce en grande partie à ses fameuses mouches sèches.

Les français, à cette époque, n'étaient vraiment pas préparés à ce genre d'épreuves où les mouches/leurres sont plus appropriées que les classiques mouches sèches.

Mais pour tous, ce qui fut le plus "honorable", ce fut la troisième. mi-temps quand, Aimé Devaux se saisit de la bassine de Sangria, au grand "dam" de l'équipe italienne qui croyait s'en régalier et il servit toute la table des français en entonnant en coeur avec Christian Charles une "Marseillaise" quelque peu épatée.

Car Aimé Devaux était en plus d'un pêcheur à la mouche exceptionnel, un convive d'une chaleur humaine hors du commun.

Serge PESTEL



S6 917C



S6 917

Photo R.Rocher



SERIE 7 : Montage à ailes couchées (imitation : "grande Perlide")
Hameçons : 10 à 12 laongs.



P. LUMINI ►

SERIE 8 : Montage à ailes couchées. Corps uni.
Hameçons : 14 à 18 (sans cerques)



SERIE 9 : Montage à ailes en toit (Sedges). Corps uni. Sans cerques.
Hameçons : 12 à 18



SERIE 10 : Montage à ailes couchées. Corps annelé fourrure ou barbe.
Hameçons : 12 à 18 sans cerques.



SERIE 11 : Montage à ailes incorporées. Gros corps annelé.
Hameçons : 12 à 17



93

SERIE 12 : Montage à ailes. GRANDES MOUCHES DE MAI. Corps annelé.
Hameçons : 12 à 14 Longs

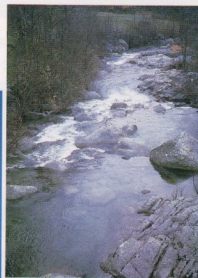


SERIE 13 : Grandes mouches à ailes étalées. Corps annelé.
Hameçons : 12 à 14 Longs (modèles spéciaux)



S 13 618 / 624 / 634 / 628 , 618C / 624C / 634C / 628C

SERIE 14 : Montage araignée, sans ailes. Hackles étalés sur toute la hampe
(Palmer) Hameçons : 12 à 18



S 14 436 / 443 / 445 / 447 , 436C / 443C / 445C / 447C

SERIE 16 : Montage à ailes en fibres de hackles. Corps uni.
Hameçons : 12 à 18



S 16 832 / 832 C



S 16 839 / 839 C



SERIE 17 : FOURMIS. Montage sans ailes. Hameçons : 15 à 20

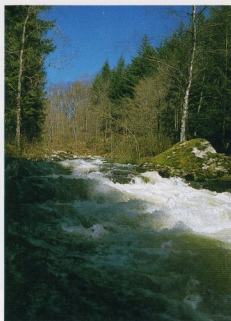


SERIE 18 : FOURMIS. montage à ailes couchées. Hameçons : 15 à 20



416

SERIE 20 : Montage arignée,
sans ailes. Corps uni.
Hameçons : 16 à 18 Longs)



SERIE 21 : Montage
araignée. Corps en barbe
de plume ou fourrure.
Hameçons : 14 à 18

SERIE 22 : Montage ailes
couchées. Corps paon ou
fourrure, sans cerques.
Hameçons : 16 à 20



SERIE 25 : MOUCHERONS.
Montage arignée. Corps
rond. Hameçons : 15 à 20

S 20 962 / 991 / 992 / 993

S 21 521 / 807 / 880
521C / 807C / 880C

S 22 427 / 429 / K 429 / A 807
427C / 429C / K 429C / A 807C

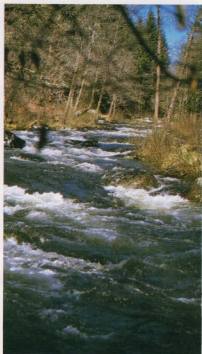
S 25 528 / 529 / 530
528C / 529C / 530C

SERIE 24 : Montage à ailes étalées (Spent). Corps uni.
Hameçons : 16 à 18 longs ou moyens.



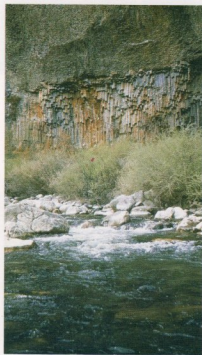
S24 872 / 873 / 927
872C / 873C / 927C

LA CORREZE ►



SERIE 24C : SPENT d' Ephémères. Collerette légère en plume grasse de croupion de Colvert. Ailes à plat. Corps en soie annelé. Hameçons : 16 à 18 Longs ou moyens.

▼ Photo R. Rocher



S24C 240C / 241C / 242C
243C
244C / 245C / 246C

P. LUMINI ►





S 23 699 / 699 C

SERIE 23 : Montage araignée. Corps annelé. Hameçons : 14 à 18



S Prof 415 / 415 C

SERIE 'PROFESSIONNEL' : Ailes couchées. Crops en hackles rasé. Hameçons : 14 à 18 Longs

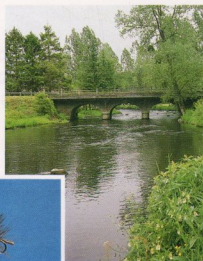


S Prof Prof K / Prof KC



S Prof. Prof A / Prof AC

Photo R. Rocher ▶



S P.A PA2 / PA3 / PA4 / PA5 / PA6
PA2C / PA3C / PA4C / PA5C / PA6C

SERIE PALM-AILES : Montage palmer. Ailes verticales. Hameçons : 14 à 18



S P.A PA1 / PA7, PA1C / PA7C

MOUCHES ARTIFICIELLES DEVAUX

COLLECTION André TERRIER

Mais où sont gobages d'antan ?
Combien de fois n'avons-nous fait, ou entendu
cette réflexion ?..

Il est vrai que d'année en année, les fastueuses éclosions se sont raréfiées, et avec elles, l'activité de surface des truites comme des ombres. Pollutions chroniques et insidieuses ? Changement du comportement des poissons ? Modifications génétiques dues aux apports de l'alevinage ? Bien savant qui pourrait le dire ! Toutefois est-il qu'il a fallu que le pêcheur à la mouche s'adapte à cette situation pour pouvoir connaître encore les joies de la capture.

C'est ainsi qu'à force de constatations, d'observations, d'échecs et de réussites, j'ai fait la synthèse d'une somme considérable d'observations, glanées au fil de ma passion, la mouche artificielle, sur nombre de rivières de FRANCE et d'Europe. Informations complétées par la pratique de mon pêche mignon : les lacs de haute montagne. J'en suis donc arrivé à la conception de modèles qui, s'ils ne sont pas toujours chatoyants à l'œil du pêcheur, ont ce mérite essentiel de prédire les poissons. Peut-être qu'à leur vue, les grands maîtres classiques auraient hurlé de rire (à commencer par ceux de ma Franche-Comté natale. Mais je suis intimement persuadé que les très grands pêcheurs, tel Aimé DEVAUX, auraient immédiatement compris la démarche de quelqu'un qui se trouve en permanente communication avec la rivière. Il apparaît comme évident que, pour tromper ombres et truites devenus si méfiants, si déroulés, si peu conformes à l'idée que l'on s'est faite des poissons gobeurs, il faut absolument leur proposer quelque chose qui corresponde à ce que sont leurs proies en cette fin de vingtième siècle.

Mais quelle est donc cette image ?

Pour ce qui est de la nourriture de surface, il s'agit essentiellement d'insecte parvenant difficilement à se débarrasser de leur ex-peau de larve. Ils restent empiétrés dans cette pellicule d'

eau, dont la tension superficielle a été modifiée en raison de causes que nous n'approfondirons pas ici. Le fait est que le passage de l'état de nymphe à celui de subimago ressemble de plus en plus à un accouchement difficile, et laborieux. C'est donc cette proie facile que le poisson gobeur choisit de préférence. Il prend de moins en moins à la surface, et de plus en plus dans la surface. Dans ces conditions, je lui propose mes émergentes, les A.T.E.

Aucun modèle de la série, mise à part "l'é merg-mai", ne se veut une imitation précise d'un insecte particulier. Là serait la fatale erreur !.. Au contraire, il faut présenter une artificielle très "floue", flottant très bas, allant même parfois jusqu'à presque s'immerger. Elle doit rester juste en silhouette, couleur et taille, et correspondre plus à une famille, un ensemble d'éphémères, qu'à un modèle précis.

Pour le cas où un poisson resterait insensible aux charmes de la bonne A.T.E., il convient alors d'attirer son attention, et d'exciter sa curiosité. C'est ainsi que sont nées les "Orange-tag" et autres "Monseigneur", dont le pouvoir de déclencher l'attaque est assez étonnant. Que de truites, et que d'ombres n'ont déjà vérifié par eux-mêmes que "la curiosité est un vilain défaut" ! Les eaux tumultueuses elles-mêmes, peuvent être prospectées à l'aide des A.T.E. qui, grâce à leur becquet en croupion de canard, restent bien visibles malgré les vaguelettes. A ce sujet, demandez donc à certaines truites Espagnoles ce qu'elles pensent de l'A.T.E. no 7 !..

Mais il est un autre phénomène que nous ne pouvons plus négliger. C'est le pourcentage de la nourriture en profondeur, par rapport à celle de la surface. Pour le vérifier, il suffit d'examiner les contenus stomacaux, et l'on comprendra à quel point la mouche sous la surface peut être primordiale dans la réussite d'une belle partie de pêche. Il nous faut donc, tout naturellement, arriver à la pra-

tique de la nymphe lestée.

Pour ce qui est des nymphes A.T.T. (Truites), j' ai délibérément tourné le dos à la facheuse tendance imitationniste. Je suis parti de l'idée suivante : d' abord attirer l' attention du poisson; ensuite retenir cette attention grace à une nourriture déjà habituelle; enfin, laisser au pêcheur le temps du ferrage par l' utilisation de matériaux qui ne provoque surtout pas chez le poisson, le réflexe de recracher immédiatement après l' engam-
mage.

Aussi ai-je choisi volontairement l' emploi de produits naturels. Pourtant leur densité est parfaitement contraire à notre objectif, qui est de faire couler notre nymphe le plus profondément possible. Eh! oui, cette série A.T.T. est complètement paradoxale; et je la surnomme volontiers mon "indispensable paradoxe". Mais il est incontestable que le jeu de la lumière dans ces matériaux, a quelquechose d' inégalable que Fario apprécie tout particulièrement. Prenons l' exemple de la "Mondial 86", ainsi baptisée parce qu' elle m'a valu un podium à ces championnats du monde : Jamais vu une bestiole pareille! diront certains. Moi non plus, leur répondrai-je. Et pourtant... Le temps qu' en deux ou trois coups de machoire, la truite remarque une anomalie suspecte.. Hop! elle est déjà ferrée. Mais pour cela, il nous faut mettre un maximum de chances de notre côté. En particulier, aider la nymphe à bien couler au gré du courant par l' utilisation d' une pointe d' un nylon assez mou, et surtout suffisamment fin pour que le poids du lestage ne soit pas contrarié par la résistance du fil dans l' eau. N' ayons pas peur de pêcher fin; le nombre des réussites compensera largement quelques déceptions dues aux casses. Et puis, ne sommes-nous pas tous des pêcheurs Sportifs? Cette série A.T.T. présente un avantage supplémentaire: celui de plaire beaucoup aux ombres, dans les petites tailles. Est-ce un hasard si la même nymphe réalisa le plus gros score de truites au Sud de la France dans le championnat 1988 de pêche à la mouche, et effectua aussi le score le plus élevé au cours de la finale Franc-Comtoise de ce même championnat avec les ombres de Goumois?

Puisque nous parlons d' ombres, venons-en à la série A.T.O. (Ombres) : A l' observation, on

constate deux types différents de nymphes. Le premier utilise le même principe que pour les A.T.T, c'est le cas de la No8, ou encore la No9. Le second se réfère à ce trait de catactère particulier à Thymallus qu' est la curiosité; et ce sont les nymphes-leurres. Dans tous les cas on emploiera des pointes de bas de ligne très fines, et de nylon mou. Elles faciliteront la pénétration dans l' eau, et ne generont pas trop l' engam-
mage. Curieux, mais méfiant, l' ombre ne supportera pas un véritable "cable" au bout de notre nymphe. Tous les modèles peuvent être utilisés" à vue"; on pourra aussi s' en servir "au fil" sur des eaux un peu agitées.

CHAMPAGNOLE, Septembre 1988

André TERRIER

SERIE "ETIAGE" : la nymphe des pêches extrêmes

Destinées aux truites nymphant sur des moucherons (chironomes, caénis, éphémérelles-setc..) particulièrement aux mois d' Août et Septembre, par eaux très basses. Egalement efficaces pour les ombres en arrière - saison se nourrissant juste sous la surface.

Les quatre teintes proposées couvrent la majeure partie des éclosions que l' on peut rencontrer.

Très légèrement lestées, leur posé est discret, il n' effraie pas le poisson, et leur coulé reste naturel.

La série "ETIAGE" ne s' emploie qu' avec des bas de ligne à pointe très fine.

No 1: Jaune verdâtre, tête olive moyen

No 2 : Grise foncée, tête olive moyen

No 3 : Noisette, tête noire

No 4 : Beige clair, tête marron.

Vue leur spécificité, tous les modèles sont proposés en deux tailles seulement : H 18 et H 20

SERIE ETIAGE

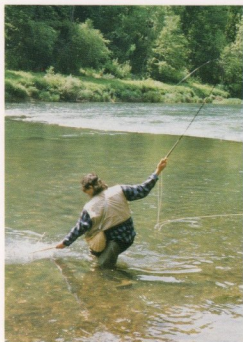
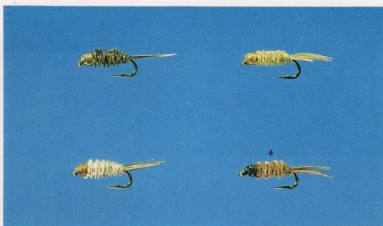
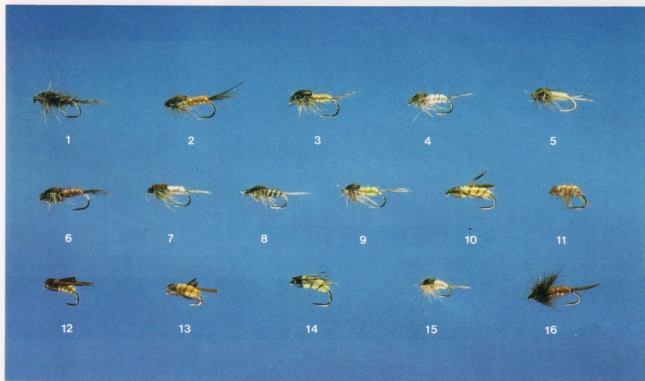


Photo R. Rocher ►



SERIE ATT



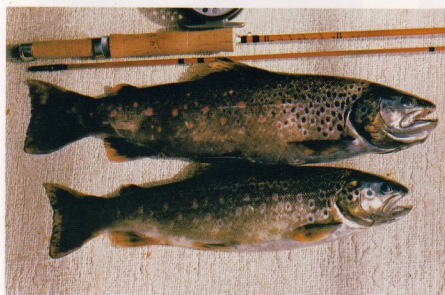
ATT

- | | | | |
|--------------------|--------------------|-------------------|--------------------|
| 1. "MONDIAL 86" | 5. LA PETITE JAUNE | 9. LA PISTACHE | 13. TRI-ORANGE |
| 2. L' ALEZANE | 6. L' ECHDYO | 10. PORTE PIERRES | 14. TRI-VERT |
| 3. LA GOLDEN VERTE | 7. LA ROSE | 11. GAMMARE | 15. L' EPHEMERELLE |
| 4. LA BEIGE | 8. LA TAUPE | 12. TRI-PAILLE | 16. "MONDIAL' 89" |

SERIE ATE



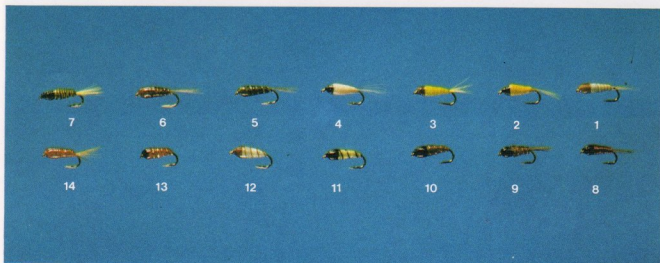
Photo R. Rocher ▼



ATE

1. ORANGE TAG CLAIRE
2. ORANGE TAG SOMBRE
3. LA PETITE BLANCHE
4. SULPHURE
5. LA MANDARINE
6. L'ORANGE SOMBRE
7. E'CHDYO
8. E'MAI
9. L'OLIVE SOMBRE
10. L'OLIVE
11. TERRESTRE
12. "MONSIEUR"

SERIE ATO



Lorsque j'ai fait la connaissance d' Aimé DEVAUX, en 1945, il avait 28 ans, moi 17, - C' était bien sûr au bord de l' Ain.

A l'époque, je pêchais un peu à tout, lancer, vers, appâts naturels, mais surtout au buldo. Lui, pêchait en sèche.

Avec un ami de mon âge nous n' avions rien pris, malgré une rivière couverte de gobages. Quand il vit nos mouches noyées, il déclara sans ambages : "Vous ne prendrez rien avec ça, attendez, je vais vous montrer". Il sortit de sa fameuse boîte (une boîte aluminium de mousse à raser Monsavon toute cabossée), deux mouches, en arracha les queues et quelques hackles pour qu' elles se noient et les fixa au bout de nos lignes. Au coup du soir, nous avions chacun 6 ou 7 poissons; jamais nous n' avions été à pareille fête.

Cette anecdote dépeint parfaitement le personnage, carré, sûr de lui, d' une très grande franchise, mais toujours généreux.

La légende DEVAUX existait déjà. Comment admettre qu' un pêcheur à la mouche puisse prendre, sans problèmes, sans aucune difficulté, assez de truites et d'ombres pour vivre du produit de sa pêche en exerçant sa passion uniquement sur des parcours banaux. Pour tout CHAMPAGNOLE, il ne pouvait pas ne pas y avoir un "truc", un Secret une sorte de potion magique qui attirait automatiquement les truites à prendre sa mouche. Certains jaloux le faisaient passer pour un braconnier, de nombreuses sociétés lui refusaient une carte.

Autant dire qu' à partir de ce jour-là, "Le Secret", moi aussi je voulais le connaître et toutes les fois que je le rencontrais au bord de l' eau, je ne le quittais pas d' une semelle, il me donnait ou me fabriquait sur le terrain, les mouches qui marchaient, un jour il me dit : "Mais qu' est-ce que tu attends pour te mettre à la mouche sèche , tu ne vas pas t' empoisonner toute ta vie avec cette canne à lancer et ce buldo". Nous sommes allé ensemble commander le matériel et depuis, je n' ai plus jamais pratiqué une autre pêche.

Il a été mon professeur, l' apprentissage a été dur, mais il m' a appris tellement de choses sur les insectes, la truite, la rivière, que quelques anné

es après, certains de mes amis sont allés l' implorer de leur donner a eux aussi son secret, puisqu' il me l' avait bien donné à moi.

Ce fameux secret n' a jamais existé, il y avait tout simplement un homme extraordinaire en communion parfaite avec la nature.

Il possédait une sorte de sixième sens, il sentait quand il devait être au bord de l' eau, il savait où' les truites et les ombres se trouvaient, même sans gobages; il connaissait parfaitement la rivière.

Il avait un lancer efficace, pas de manières, pas de grandes théories, une sobriété du geste, une précision au millimètre, dans toutes les positions, de la main droite, de la main gauche. Je n' ai jamais vu quelqu' un faire des roulés aussi parfaits.

C' était un observateur né, il voyait tout, il entendait tout, il s' intéressait à tout ce qui se passait dans la nature. C' était un pêcheur, un chasseur, mordu, acharné, infatigable, mais il ne tolérait pas que l' on tue pour rien. Je l' ai vu par exemple prendre dans la main une abeille qui se noyait, la ramener à bord et la déposer sur une feuille, au soleil, pour qu' elle se sèche et puisse repartir.

Enfin, il avait une grande pratique de la pêche à la mouche. Tout jeune, il habitait "la ferme des lles" vers Champagnole au bord d' une rivière alors magnifique, "l' Aillonillon", peuplée de truites à la chair plus colorée que celle des saumons, qui malheureusement a bien changée depuis car à sec au moins trois mois par an.

Agé de huit ans, il pêchait déjà et très vite, observant les pêcheurs locaux, il se mit à la mouche. C' est certainement de Maurice SIMONET, garde pêche de l' hôtel RIPOTOT qu' il a le plus appris. Il y avait à Champagnole, bien avant la guerre de très bons moucheurs locaux. Outre Maurice SIMONET qui avait une réputation internationale, on peut citer Léon PICHEGRU dit "le TAPOIS" ou Gabriel NEE de Syam, qui déjà fabriquait des mouches artificielles. L' Ain était fréquentée par de célébrités mondiales, Charles RITZ, Tony BURNAUD, L. de BOISSET, LAMBIOTTE pour n' en citer que quelques uns.

C' est d' ailleurs L. de BOISSET qui fut son

premier client. Un jour, n'ayant rien pris sur le lot RIPOTOT, et voyant Aimé sur la, pêche communale en amont remplir son panier, il s'est approché, à voulu voir les mouches et lui a acheté le contenu de la fameuse boîte.

Ébéniste, il travaillait dans une usine de Champagnole, mais en 1937, il a vingt ans, mobilisé trois ans, il est fait prisonnier en Alsace en Juin 40. Il réussit à s'évader en 1941, passe en zone libre, vit à Lons Le Saunier et à Chatillon sur Ain, avec sa femme Denise et son fils Denis. Sans carte d'identité, sans tickets d'alimentation, sans travail, il va à la pêche, vend ses truites ou les troque contre d'autres produits et arrive tant bien que mal à survivre. Il n'est pas le dernier à prendre le maquis. Après la guerre, il continue à pêcher et à vivre de sa pêche.

A partir des années 1950, quelques touristes pêcheurs à la mouche réapparaissent au bord de l'Ain. J'étais toutes les fois que je le pouvais avec DEVAUX et chaque fois, le même scénario recommençait. Il observait un pêcheur qui s'essayait sans succès sur un gobage, s'approchait, engageait la conversation...

"Elle ne veut pas monter?"

oh non, rien à faire, sa fait une demi-heure que j'essaye.

Vous permettez?"

Et Aimé prenait la truite au premier lancer.

Aimé détachait la mouche avec laquelle il venait de prendre la truite, l'attachait au bout de la ligne du touriste et lui disait : "Maintenant allez prendre celle qui gobe 15 mètres plus haut. Le plus souvent elle ne montait pas plus que la première. DEVAUX prenait alors la canne du pauvre pêcheur, lançait avec sa précision habituelle, prenait la truite et la donnait à l'étranger médusé.

C'était l'homme des défis, c'est là que son sens de l'eau se manifestait et moi-même n'ai jamais compris comment il pouvait être aussi sûr de lui. Il parlait de prendre une truite sous tel buisson, sans qu'un gobage ne soit visible, de prendre trois ombres dans tel courant, de prendre une truite

dans des conditions impossibles de lancer à 18 ou 20 mètres, alors qu'il avait un rideau d'arbres très hauts à trois mètres derrière lui. Ces amis, le docteur Yves RAMEAUX et Mano BOUCHET, pêcheurs à la mouche peuvent en témoigner.

C'est comme cela qu'il a fait sa réputation, ce pêcheur étranger médusé, remis de sa surprise, remuait ciel et terre pour retrouver son généreux donateur. Certains s'étant renseignés, venaient frapper à sa porte à 5 heures du matin pour avoir des mouches, les acheter à n'importe quel prix. Il les donnait. Ce fut le cas de Monsieur BOURDEI industriel de St Pierre des Corps, qui un peu plus tard l'a introduit chez PEZON et MICHEL à Amboise, son premier gros client. J'étais avec lui ce jour-là, quand il a présenté sa première collection d'une trentaine d'éphémères. C'est à ce moment-là qu'il prit la décision de fabriquer des mouches artificielles pour en faire le commerce.

Il travaille d'abord avec son épouse DENISE, au cours de l'hiver 1954/1955, puis devant le succès avec une, puis deux, puis trois, puis dix ouvrières, nombre qu'il n'a jamais voulu dépasser, malgré les offres qui lui ont été faites. Je me rappelle de la visite de représentants d'un grand distributeur Américain venu lui proposer une commande de 50 000 douzaines d'artificielles par an, qu'il n'a jamais voulu accepter.

Aimé DEVAUX a toujours donné la priorité à la qualité, qualité de l'hameçon, qualité des hackles, traités spécialement pour être parfaitement imperméables, **qualité du montage avec sa technique particulière du montage avancé, hackles tournés vers l'avant et non vers l'arrière pour qu'ils vibrent et se séchent impeccablement.**

C'était un patron exigeant, qui veillait à tout, pas toujours facile, mais très humain et merveilleusement secondé par DENISE, son épouse, toujours présente, toujours gentille, toujours prête à recevoir les amis, les copains, les pêcheurs, à l'atelier comme à la maison où elle préparait des repas dignes des plus grands chefs.



Combien Aimé DEVAUX a-t-il pris de truites? Je crois que lui-même n'en savait rien. Il parlait de 50000. Un soir, au début des années 50, quand je commençais à bien me défendre, nous étions aller faire le coup du soir, très tard malgré mon impatience à partir. Je montais la rive droite, lui avait pris la rive gauche, car bien plus habile que moi en revers. En moins d'une heure, j'avais pris 12 truites, je m'en rappelle comme si c'était hier, et je descendais le retrouver, la nuit tombée avec la certitude que ce soir-là, je l'avais battu. Il me semblait impossible en effet de pouvoir en aussi peu de temps prendre plus de poissons. Je lui ai demandé. "Combien ce soir?" et il me répondit : "Je ne sais pas, pas eu le temps de compter". Je pris son panier, le renversai sur la gravière et j'en comptai 25 : ... à cette époque-là, on pouvait retourner le lendemain sur le même parcours, en prendre autant et les années suivantes faire les mêmes paniers. Les temps ont bien changé.

Aimé DEVAUX nous a quitté Fin 1985. Pendant 40 ans, il fut mon ami, mon compagnon, mon maître à pêcher. Jusqu'à la fin, il a été un passionné de la rivière, de la pêche, mais il rejetait presque toutes les truites qu'il prenait : C'était aussi un passionné de la chasse, surtout à la bécasse avec ses chiens d'arrêts, deux magnifiques GRIF-

FONDS FRANCAIS à poil dur, JECK et DOUDOUNE qui ne lui ont survécu que quelques mois.

Il avait décidé de mener un autre combat, celui de l'écologie, la vraie, pas celle des Intellectuels, mais celle d'un homme de la nature qui s'est rendu compte petit à petit, jour après jour des dégâts causés, principalement à l'eau et aux rivières qu'il connaissait si bien. Il estimait que l'une des plus grandes catastrophes écologiques de ces 30 dernières années, a été l'assèchement des marais et des tourbières. La disparition volontaire de ces énormes réserves naturelles entraînant inévitablement à long terme la disparition de l'eau et à moyen terme sa plus grande pollution, la tourbe étant un filtre naturel très purificateur. En plus l'absence de ces retenues seraient la cause de graves inondations et il apposait sur toutes ses correspondances commerciales ou privées, pour attirer l'attention, un cachet :

"MARAIS ASSECHES = PLAINES INNONDEES";

Ce qui s'est passé au cours des années 80, particulièrement en 1989 et début '90 semble malheureusement bien lui donner raison.

GM.



10, Rue du Pont de l'Épée
38300 CHAMPAIGNOLE (FRANCE)
Tel: 04.52.02.08
Fax: 33.50.04.23.60.33.84.52.45.43.

Printed in France